

Léonce DELTENRE

PETIT ALBUM
DE
LAVIS DE SÉPIA
ATTRIBUÉ A JEAN DE VAERE
(1754 - 1830)

SITES DU HAINAUT ORIENTAL
ET DU NAMUROIS EN 1822

Léonce DELTENRE

PETIT ALBUM
DE
LAVIS DE SÉPIA
ATTRIBUÉ A JEAN DE VAERE
(1754-1830)

SITES DU HAINAUT ORIENTAL
ET DU NAMUROIS EN 1822

Entièrement remis en page et mis en ligne
par et pour www.eglise-romane-tohogne.be
en septembre 2021.

Dix-sept planches parues dans la plaquette de M. Léonce DELTENRE ont été reproduites ci-après. Cependant, elles ont été complétées par le feuillet n° 5 extrait de la revue «Les Cahiers Binchois» n° 20, 2006 – par les feuillets n° 7 et 13 extraits de la revue «Les Cahiers de Mariemont», vol. 5-6, 1974 – et par les feuillets 23, 24 et 25 extraits de l'ouvrage «Namur et sa Province dans l'œuvre du Général de Howen (1817-1830)» par Norbert Bastin.

J'offre de tout cœur cette édition

à

JEAN - PIERRE VOETS

mon petit-fils,

pour lui donner l'image du pays
de sa mère, Thuin et ses alentours,
à travers la vision d'un vieil artiste,
Jean De Vaere, Gantois comme lui.

Je sais gré, profondément, à mes parents de m'avoir enseigné la Beauté : à mon père, raffiné et studieux, de m'avoir donné la passion des recherches qui me firent comprendre les raisons de son enchantement ; à ma mère, jolie et sensible, de m'avoir appris le bonheur de saisir d'instinct la forme et la couleur des choses, fût-ce le galbe d'un humble broc de terre ou le tendre bleu d'une pervenche. Il me serait doux de transmettre à mon petit-fils ces joies qui subsistent même dans le dépouillement et qui résistent à la malice des hommes.

Un merveilleux album, de petite dimension, 11 cm \times 18 cm, se présente relié en toute simplicité : plats cartonnés au papier rougeâtre et marbré et dos de parchemin jauni. Il comprend 39 feuillets de papier blanc, filigrané au saint Michel terrassant le dragon : 33 sont couverts de sépias, 2 de dessins au crayon et 4 sont vierges. Il est, comme beaucoup de manuscrits, folioté incorrectement. Certains feuillets ont été encartés, notamment la grande vue de Thuin, de 33 cm \times 18 cm, seule de cette dimension, les autres ayant le format du cahier. La couverture porte, à l'encre, le numéro " 11 „ qui classe cet album dans une série. L'auteur des sépias, un professionnel, a, certes, dû réunir d'autres carnets au cours de ses lentes et calmes pérégrinations au temps des diligences. Trois sépias, une vue de Laeken et deux d'Auderghem, ont été détachées de l'album et retenues par son précédent propriétaire, M. A. Verbouve, marchand d'estampes à Jette (feuillets 33, 34 et 37).

Ces lavis sont attribués à Jean-Baptiste De Vaere, né à Gand le 10 mars 1754 de Antonius et de Judoca Van Loo. D'abord élève de son oncle J. F. Timmerman ⁽¹⁾, il poursuivit sa carrière de sculpteur à Rome où il est cité en 1787, ⁽²⁾ à Paris et à Londres. Après un séjour de plus de 25 ans en Angleterre, il revint à Gand en 1811 et il mourut à Tronchiennes (Drongen), au hameau Assels, le 3 janvier 1830. Son acte de décès le dit " rentier „ et époux de Maria-Antonia David ⁽³⁾.

Une note à l'encre, qui semble de la main de l'artiste, portée au verso de la couverture, est ainsi conçue : *De Vaere, marché aux Vaux, n° 8 à Gand, pour ses lettres ; mais, il habite la campagne à*

(1) *Biographie nationale*. Verbo : *de Vaere, Jean*. Tome V, p. 833, 1876-1878.

(2) **E. Benezit**. *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*. T. 3, p. 940. Paris, 1924.

(3) Etat-civil de la Commune de Tronchiennes, canton de Gand.

une lieue de la Ville, que l'on nomme in d'Assels, espèce de petit château. De Vaere vient souvent en Ville au cabaret nommé L'Anguille, près de l'Entrepot.

De Vaere est peu connu. On cite parmi ses travaux lapidaires de la période anglaise : le mausolée de lady Lockyer, en l'église de Saint-André, à Plymouth, et un groupe allégorique au frontispice des bâtiments de la société d'Assurances, à Salisbury. Par contre, son œuvre graphique est trop souvent oubliée. Il n'est pas cité dans les vastes répertoires ⁽¹⁾ et il est ignoré, malgré son réel talent, dans les récents ouvrages généraux sur l'Art. ⁽²⁾ On ne retrouve aucun de ses dessins dans la collection de Grez, cependant bien fournie pour la Flandre. ⁽³⁾ Le Cabinet des Estampes de Bruxelles ne possède rien de lui, en original ou en reproduction. Le Musée des Beaux-Arts d'Anvers et même le Musée des Beaux-Arts de Gand, sa ville natale et de séjour, sont tout aussi dépourvus. Le British Museum, le Victoria and Albert Museum à Londres et le Palais du Louvre à Paris avouent la même pauvreté ⁽⁴⁾.

Son séjour en Belgique fut cependant marqué par de fructueux voyages. L'artiste s'arrêtait longuement et il emportait de nombreux lavis de monuments et de sites. Le pèlerinage qu'il fit, en 1822, au cours de l'été, dans le Hainaut et dans le Namurois, nous valut ce précieux cahier aux notations correctes et fidèles. Les images retenues tracent l'itinéraire. Il passa pour dessiner à Braine-le-Comte, Soignies et Binche et, travaillant copieusement, il descendit la vallée de la

-
- (1) **A. Siret.** *Dictionnaire historique et raisonné des peintres.* Bruxelles, 1927.
Bautier et consorts. *Dictionnaire des peintres.* Bruxelles, sans date.
 - (2) **Paul Fierens.** *L'Art en Belgique du moyen âge à nos jours.* Bruxelles, 1913.
R. Hartel et **B. D. Swanenburg.** *Les sommets des Beaux-Arts.* Paris, 1955.
 - (3) *Inventaire des dessins et aquarelles donnés à l'Etat belge par madame la douairière de Grez.* Bruxelles, 1913.
 - (4) Nous devons ces informations à M. le docteur J. L. Brœckx, attaché au Koninklijk Museum voor Schone Kunsten d'Anvers, à M. Louis Lebeer, conservateur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale de Belgique, à Bruxelles, à M. H. Nowé, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Gand, à M. Christophe White, assistant keeper au British Museum de Londres, à M. Trenchard Cox, directeur du Victoria and Albert Museum de Londres et à Madame Jacqueline Bouchot-Saupique, conservateur au Cabinet des Dessins du Musée du Louvre, à Paris, nous les en remercions.

Sambre. Il visita Lobbes, Thuin, Aulne-sous-Goëze, Montignies-le-Tilleul, Marchienne-au-Pont, Marcinelle, Charleroi et Couillet (province de Hainaut) et, enfin, fit étape à Floreffe, Marche-les-Dames et Branchon (province de Namur), poussant une pointe jusqu'à Wasseiges (province de Liège).

Aucun lavis n'est signé ; deux sont datés de 1822 (feuillet 31, l'ancien couvent de la Miséricorde à Marchienne, et feuillet 22, Wasseiges). Les dessins sont d'une facture léchée. La vision, exacte, sans arbitraire, observe la nature à l'égal d'un rendu photographique, mais avec le souci de l'aspect décoratif. Dans l'amoureuse soumission à la réalité se pressent une langueur romantique, un sentiment calculé de beauté sous un faux nonchaloir.

Beaucoup maintenant exigent de l'Art une surprise constante. Ce choc ne peut se renouveler sans cesse. On l'obtient par l'artificiel et par l'extravagance, en violant les règles de la nature et en oubliant l'impératif de la logique. Une œuvre de pérennité doit être harmonieuse. C'est la vue des anciens et des meilleurs esprits. Sans doute la rigueur ne doit exclure, ni la sensation du mouvement, ni l'éblouissement de la lumière, mais le sujet, même simplifié à l'extrême, doit se reconnaître. C'est un minimum d'honnêteté pour écarter la mystification. De Vaere fut sage de son temps. Son œuvre est équilibrée, ordonnée, sans tricherie.

Le procédé technique, dépourvu de prétention, suit une tradition d'Ecole qui a vaincu l'épreuve : le sujet est d'abord mis en page, en plein air, sur le motif, par un dessin au crayon extrêmement précis ; le trait est repassé à la plume et les plans sont ensuite mis en valeur par la sépia, étalée au pinceau, on doit l'admettre, avec un sens très vif des tons et des effets de lumière ; parfois, on découvre une fine et discrète retouche à la gouache blanche, à peine visible et admirablement posée.

La recherche du pittoresque est constante : de temps à autre un personnage donne vie au site admiré ou au monument contemplé. Le rendu du feuillage est parfois un peu lourd, sans que l'ensemble en souffre beaucoup. Certaines sépias seraient parfaites sans la raideur des masses feuillues. La plupart cependant, d'une douceur caressante, sont joliment venues.

Notre artiste a été marqué durant son long séjour insulaire par un goût raffiné, peut-être affecté parfois, et il a subi fortement l'influence du milieu. Les moyens employés, la plume éclairée par un lavis très nuancé, la composition soignée, nimbée de romantisme, sont typiquement anglais (1). De Vaere se confond facilement, tant il s'est imprégné de leur manière, avec les Britanniques de la fin du XVIII^e siècle : Thomas Girtin, John Sell Cotman et même, mutatis mutandis, avec les grands Turner et Constable.

Cette œuvre minutieuse fait nos ravissements, car elle fournit la vision de monuments et de paysages disparus à jamais. La précision exemplaire du dessin constitue un témoin de qualité, un document rare pour l'archéologie. Les preuves foisonnent. Notons au hasard :

La tour ronde de l'église Saint-Vincent à Soignies (feuillet 3) était démolie dès 1880. Ainsi l'atteste la gravure sur bois de Wéber, d'après le dessin de Puttaert (1829 + 1901) (2).

La porte gothique de l'église capitulaire de Lobbes (feuillet 8) était inconnue dans l'iconographie de ce monument. Elle a été détruite en 1865, par aberration, pour refaire l'unité du style roman lors d'une restauration qui est devenue du vandalisme.

La cour d'honneur de l'abbaye d'Aulne (feuillet 12) figure, noircie par le feu des révolutionnaires français de 1794. La façade aux lignes simples et élégantes révèle, malgré la destruction des toits, la splendeur évanouie d'un ensemble incomparable de bâtiments abbatiaux du XVIII^e siècle. Ce qui n'a pas été rasé est, de nos jours, fortement abîmé. Une partie seulement de cette cour d'honneur était connue par un dessin à la plume exécuté en 1761, conservé au Cabinet des Estampes à Bruxelles. Ce dessin anonyme qui la ressuscite inachevée, toute pimpante en sa nouveauté, a dû appartenir à Schayes (3).

(1) **Anne Carlisle.** *Les dessins anglais du XIX^e siècle*, p. 5. Edition Hypérion. Paris. sans date.

(2) **Eugène Van Bommel.** *La Belgique illustrée. . . .* Bruxelles, sans date [1873-1882].

(3) **A. G. B. Schayes.** *Histoire de l'architecture en Belgique.* T. IV, p. 210. Bruxelles, sans date.

Sur le territoire de Mont-sur-Marchienne, en bordure de la rivière l'Eau d'Heure, l'énigmatique caverne, dite le "Trou Lombeau", dont l'entrée se montre dans une faille du rocher (feuillet 25), a disparu, anéantie par des travaux de carrière⁽¹⁾. Le site, profondément remanié, a conservé un nom sans objet, si pas équivoque, en s'appliquant à une carrière abandonnée, à ciel ouvert, à une excavation remplie de ronces et d'épines et non plus à un antique abri sous roche.

On contemple aussi avec mélancolie, à Mont-sur-Marchienne, la chapelle Beusart, datée de 1725, (feuillet 27), se détachant, flanquée de deux arbres, comme de tradition, sur un fond lointain de campagne et un large pan de ciel nuageux. À son emplacement se trouve maintenant un café enserré de banales constructions. Seule une petite niche dans la façade rappelle son souvenir.

Le parc de Branchon (feuillet 23) est tel que nous le décrit un contemporain⁽²⁾ : une île dans un lac, une vieille tour sur l'île au milieu de massifs de verdure et un pont chinois qui mène à la tour. Quant au village de Wasseiges (feuillet 22), on ne lui connaît aucune vue avant 1845.

Les ponceaux rustiques de Couillet (feuillet 16, 17 et 30), alors petit bourg tout calme et champêtre, étonnent maintenant et la cité industrielle moderne permet à peine de croire à leur défunte et agreste réalité. La vue des remparts et glacis intacts de la forteresse de Charleroi (feuillet 35), avec un octroi municipal et des factionnaires, est bien curieuse et provoque l'ahurissement de nos contemporains.

Et ainsi de suite. À chaque page tournée, une trouvaille nouvelle.

Le cahier se clôt par un dessin au crayon, très poussé, à la Ingres : une extatique figure de vierge, de face, les cheveux mi-cachés

(1) La situation topographique de cette curiosité nous a été fournie par M. Victor Rasquin, bibliothécaire du Musée archéologique de Charleroi. **S. Thibaut.** *Histoire et souvenirs de Mont-sur-Marchienne.* Couillet, sans date, n'en fait pas mention.

(2) **M. Charlé de Tyberchamps.** *Notice descriptive et historique des principaux châteaux, grottes et mausolées de la Belgique.* . . p. 126. Bruxelles 1821.

par un voile. C'est un hors-d'œuvre. Il ne paraît pas pris sur le modèle. N'est-ce pas le souvenir d'un tableau rencontré, par hasard, dans une église de nos régions ?

De Vaere a noté (feuillet 17), par un croquis séparé, que les chapiteaux des colonnes gothiques, placées en sous-œuvre dans la crypte romane de Lobbes, sont, en réalité, des bases renversées et identiques à celles-ci. Il examinait donc d'un œil exercé les monuments qu'il visitait. Cet esthète jouissait d'un clair esprit de curiosité, révéla d'ailleurs par la sévérité de ligne de ses dessins. Autre exemple : le verso du feuillet 44 porte le croquis, net comme une épure, avec le détail des pièces, de deux charrues, simples araires, dont le bâti particulier avait attiré son attention. On aperçoit pareille charrue, abandonnée dans un champ, sur la vue générale de l'abbaye de Floreffe (feuillet 26).

Peut-être eût-il été possible de développer le commentaire des planches, afin de mieux mettre en valeur le témoignage du document ? Notre ambition n'a pas été si vaste. La glose érudite sera réservée à la joie d'autres chercheurs qui pourront davantage se consacrer à une étude exhaustive. Notre unique désir fut d'introduire simplement un admirable cahier dont les images seront magiques pour l'esthète et délectables à l'historien.

Par certains côtés, cet album inédit présente un intérêt comparable aux célèbres recueils d'abbayes et de châteaux, périmés sans doute pour leurs commentaires, mais toujours à consulter pour leur valeur iconographique. Nous pensons au Saumery ⁽¹⁾ que le graveur spadois, Remacle Le Loup, illustra de nombreuses planches, gravées en traits banaux, mais fidèles. Nous songeons également au De Cloet ⁽²⁾ que De Pellaert et Madou, notamment, ornèrent de lithographies douces et colorées, au Wauters ⁽³⁾ avec les 100 lithographies dessinées par Lauters, Stroobant et Ghémar, et encore au guide de Duplessy et Landoy ⁽⁴⁾ qui révèle une agréable manière d'user des

(1) **de Saumery.** *Les délices du Païs de Liège.* Liège, 1738-1744.

(2) **M. De Cloet.** *Châteaux et monuments des Pays-Bas*, suite au voyage pittoresque. Bruxelles, sans date [1829].

(3) **Alphonse Wauters.** *Les délices de la Belgique.* Bruxelles. 1844.

(4) **J. Duplessy et E. Landoy.** *Le guide indispensable du voyageur sur les chemins de fer de Belgique.* Bruxelles. 1844.

premiers rails, en décrivant les monuments et les sites et en livrant de jolis dessins sur pierre, mêlés aux tarifs et aux horaires des berlines et des chars-à-bancs.

De Vaere fut loin d'être seul, en ces temps heureux, à voyager la plume et le pinceau aux doigts. Ainsi le chevalier de la Barrière, son contemporain, crayonna avec probité des vues de chez nous, entre autres les abbayes de Lobbes et d'Aulne (1823) ; mais ce sont des travaux préparatoires à des lithographies et il est permis de les retrouver ⁽¹⁾. Gaspard L'Heureux, artiste montois (1783 + 1846), d'une main un peu molle, dessina, de son côté, vers 1825, notamment à Aulne et à Landelies, les coins pittoresques de la Sambre et il les fit paraître en volume ⁽²⁾. L'Heureux, enthousiate du procédé sur pierre, alors à ses débuts, le perfectionna pour donner aux planches sorties de presse un velouté de pêche mûre. Joseph Hoolans, après eux, remplit ses cartons dans nos villes, à Binche en 1853, à Thuin en 1854, et ses travaux furent suivis d'honnêtes lithographies ⁽³⁾ dont la diffusion fut aisée.

L'œuvre de De Vaere, à notre connaissance, est restée inédite, quoi qu'il fût artiste de race, délicat et distingué et qu'il ne se montrât pas inférieur à ces graveurs et à ces lithographes. Ce qui est plus rare, son penchant à la confiance et à l'intimité, son désintéressement d'un succès d'imprimerie ou d'un avantage commercial, nous permet d'entrevoir non seulement des monuments respectables et cotés, mais aussi d'humbles coins de village, des petits ponts et des rochers, des ruisselets et des fontaines qui ne sont point sans charme. Il a satisfait sa propre sensibilité, noblement et sans souci, au gré de sa fantaisie vagabonde.

Le précieux album du Gantois méritait l'édition. Nous offrons avec une candide ferveur un choix de feuillets. Découvert à Bruxelles, chez un marchand d'estampes, et signalé par M. Maurice Arnould qui en fit une description sommaire en 1952, ce témoin d'art et

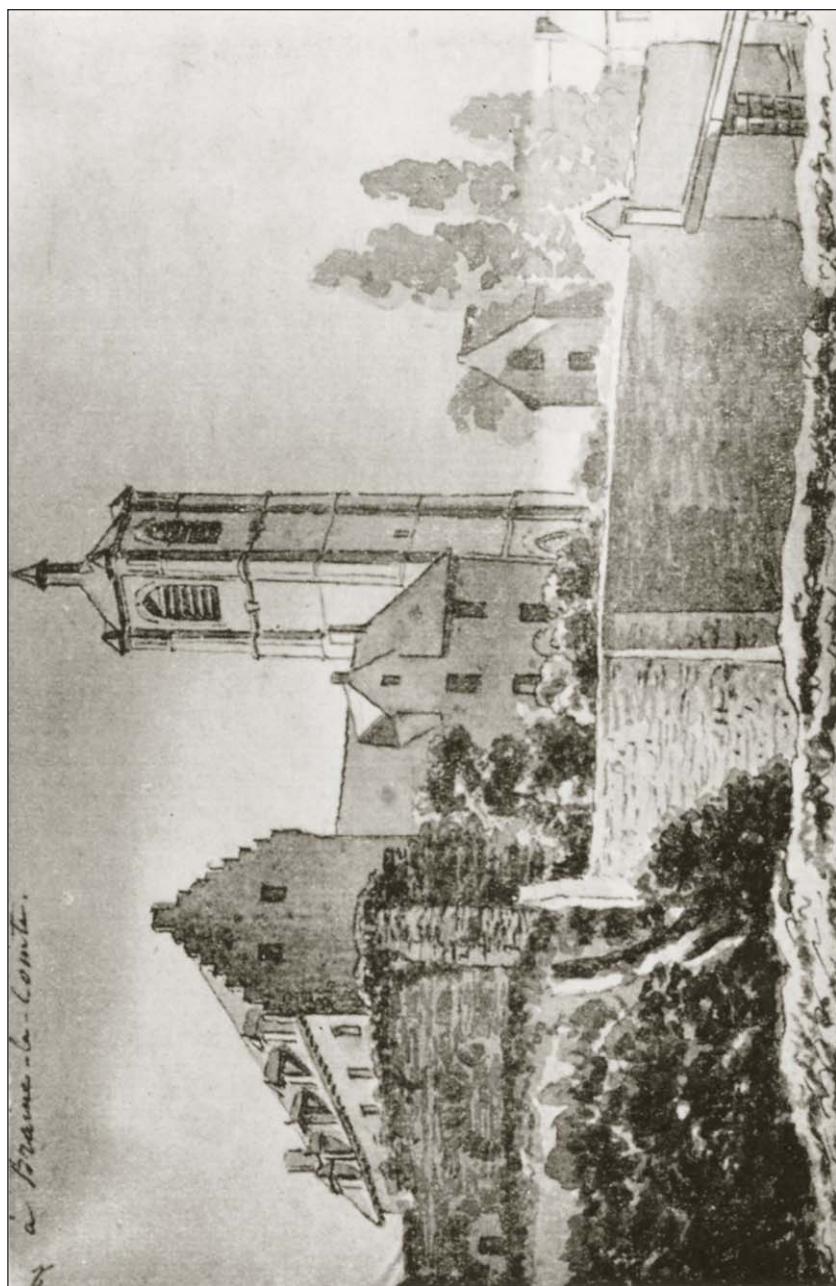
(1) *Collection historique des principales vues des Pays-Bas*. Tournai, sans date [1812-1823].

(2) *Collection de vues prises sur les bords de la Sambre depuis Charleroi jusqu'à la frontière de France*.

(3) Edition de l'imprimerie Simonau et Toovey. [circa 1860].

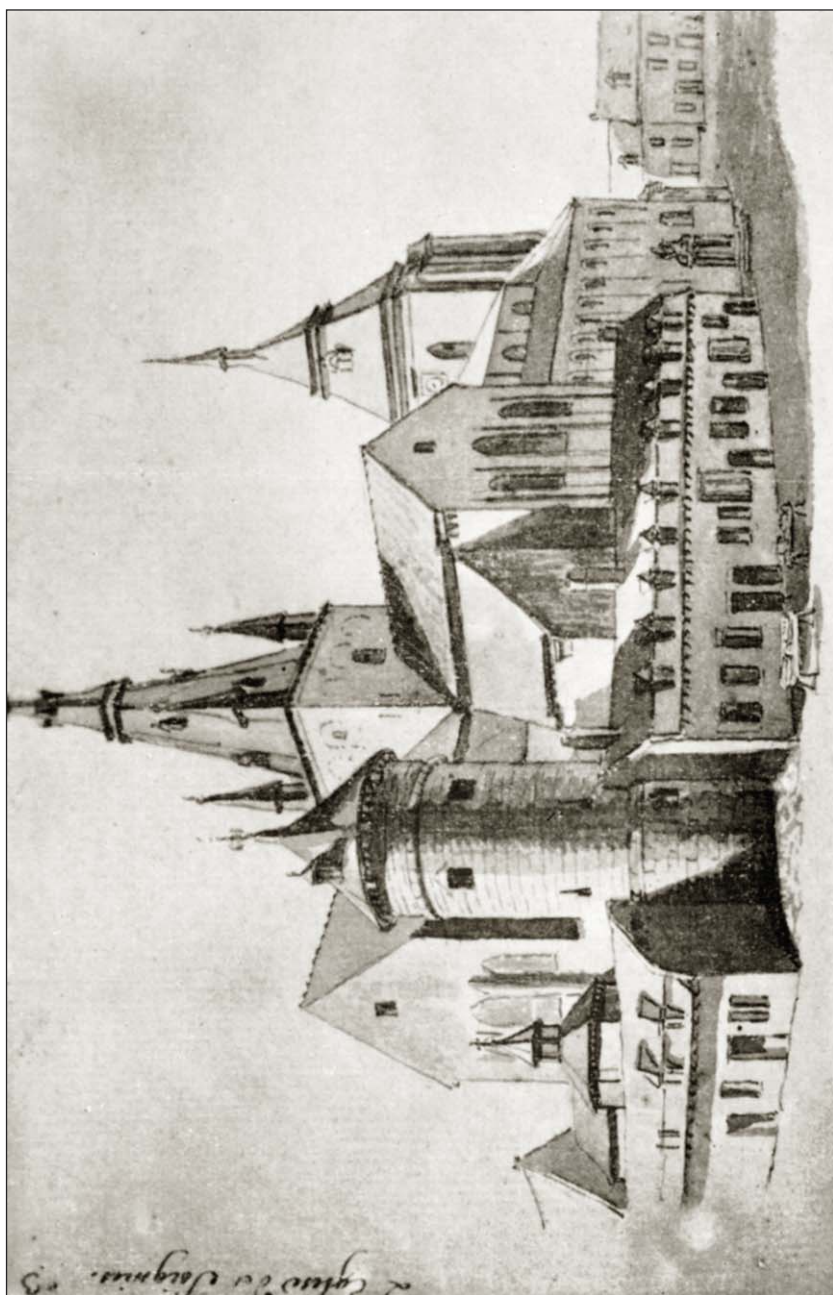
d'archéologie a été acquis peu après, sur ses instances, pour le Musée de Mariemont où il est actuellement catalogué. Madame Germaine Faider-Feytmans, conservateur du Domaine de Mariemont, à qui l'on doit cet enrichissement, a bien voulu nous faire confiance et nous encourager. Nous rendons aussi hommage à nos amis, M. Maurice Arnould, professeur à l'Université de Bruxelles, et M. Simon Brigode, professeur à l'Université de Louvain, qui, avec nous, eurent cet album en main et dont la modestie nous accorda le privilège de son introduction. Ils en sont les parrains.

Léonce DELTENRE.

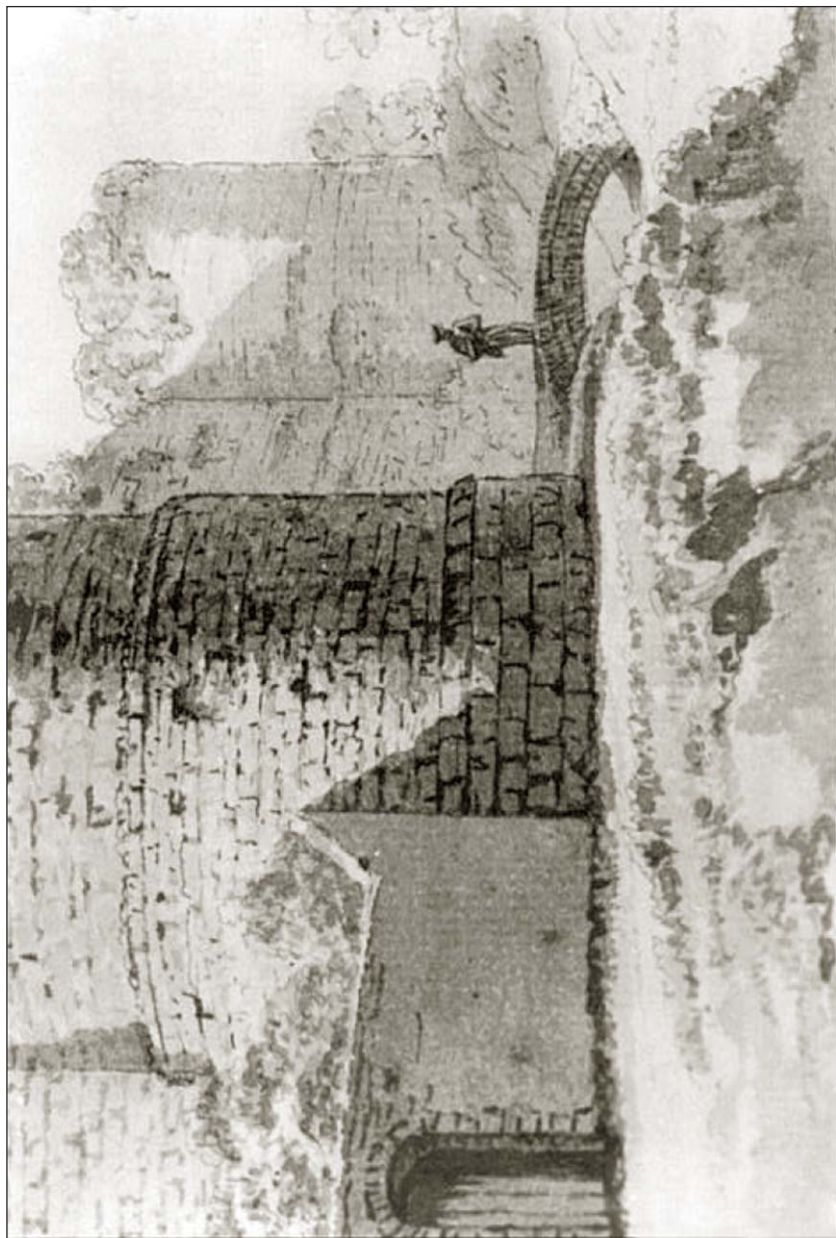


FEUILLET 2

Braine-le-Comte - Église Saint-Géry.



FEUILLET 3
Soignies - Collégiale Saint-Vincent.



FEUILLET 5

Binche - Tours des remparts.



FEUILLET 6

Binche - Collégiale Saint-Ursmer et remparts.



FEUILLET 7

Lobbes - Crypte romane de l'église Capitulaire.



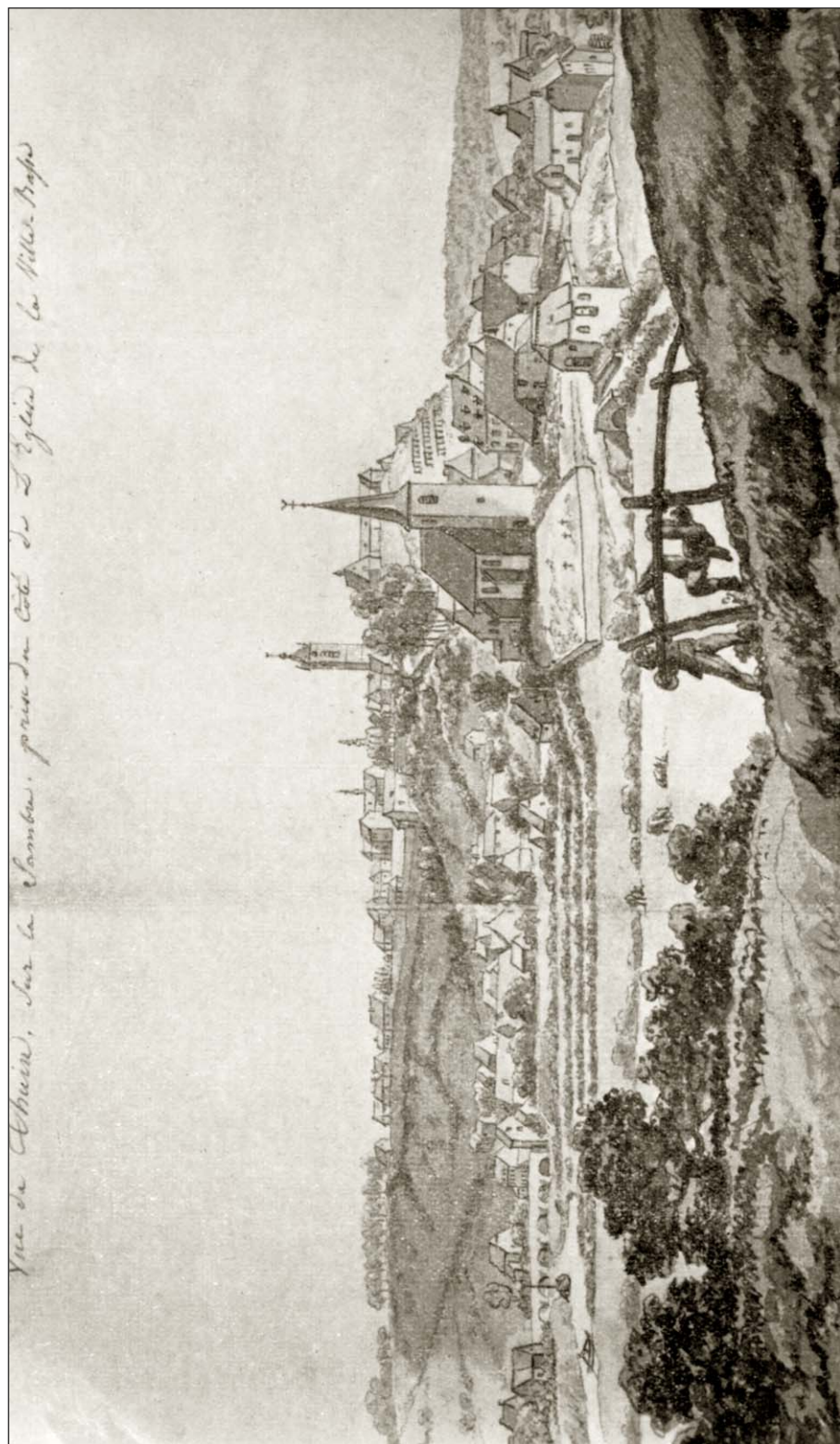
FEUILLET 8

Lobbes - Porte gothique de l'église Capitulaire.



FEUILLET 9

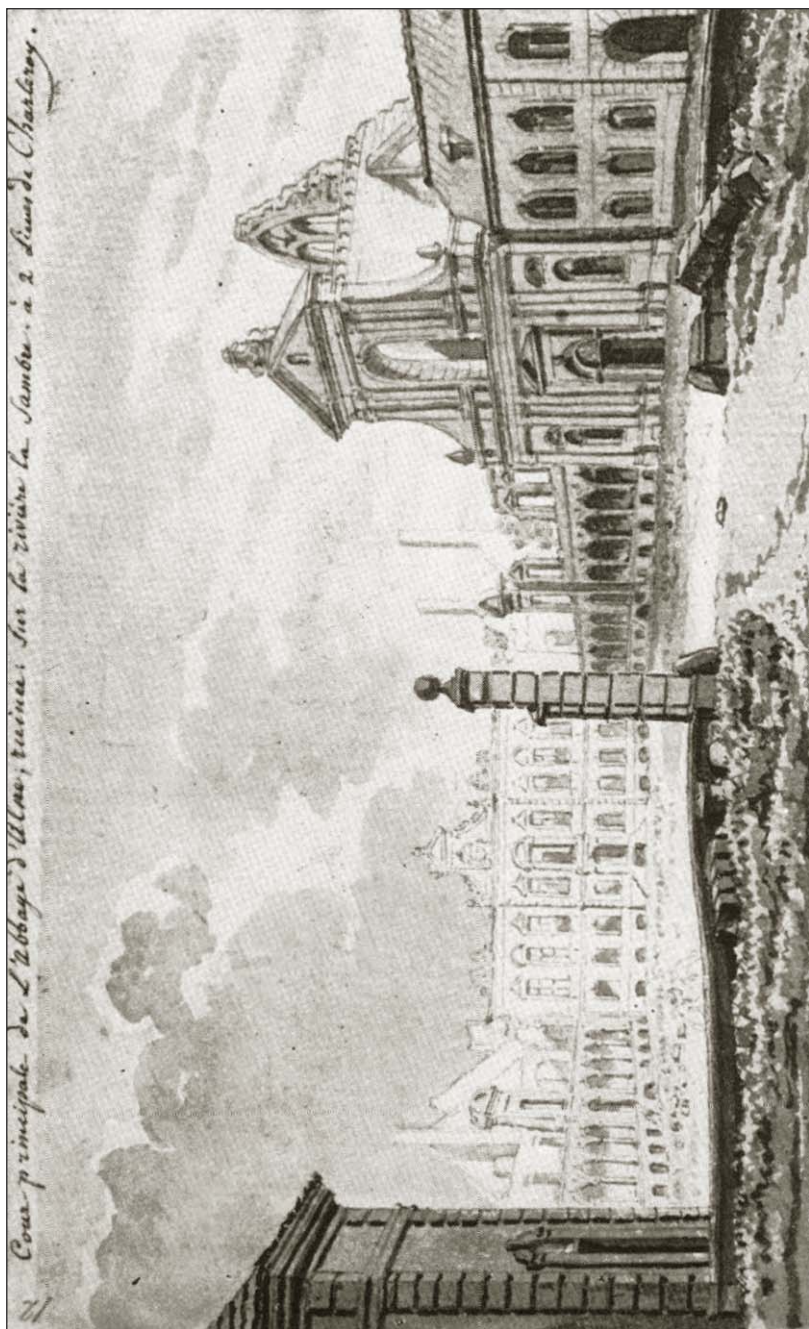
Thuin - Le ruisseau de la Biesmelle, au Marteau.



Vue de Thuin, sur la Sambre, prise du Côté de l'Eglise de la Ville. Prope

FEUILLET 11

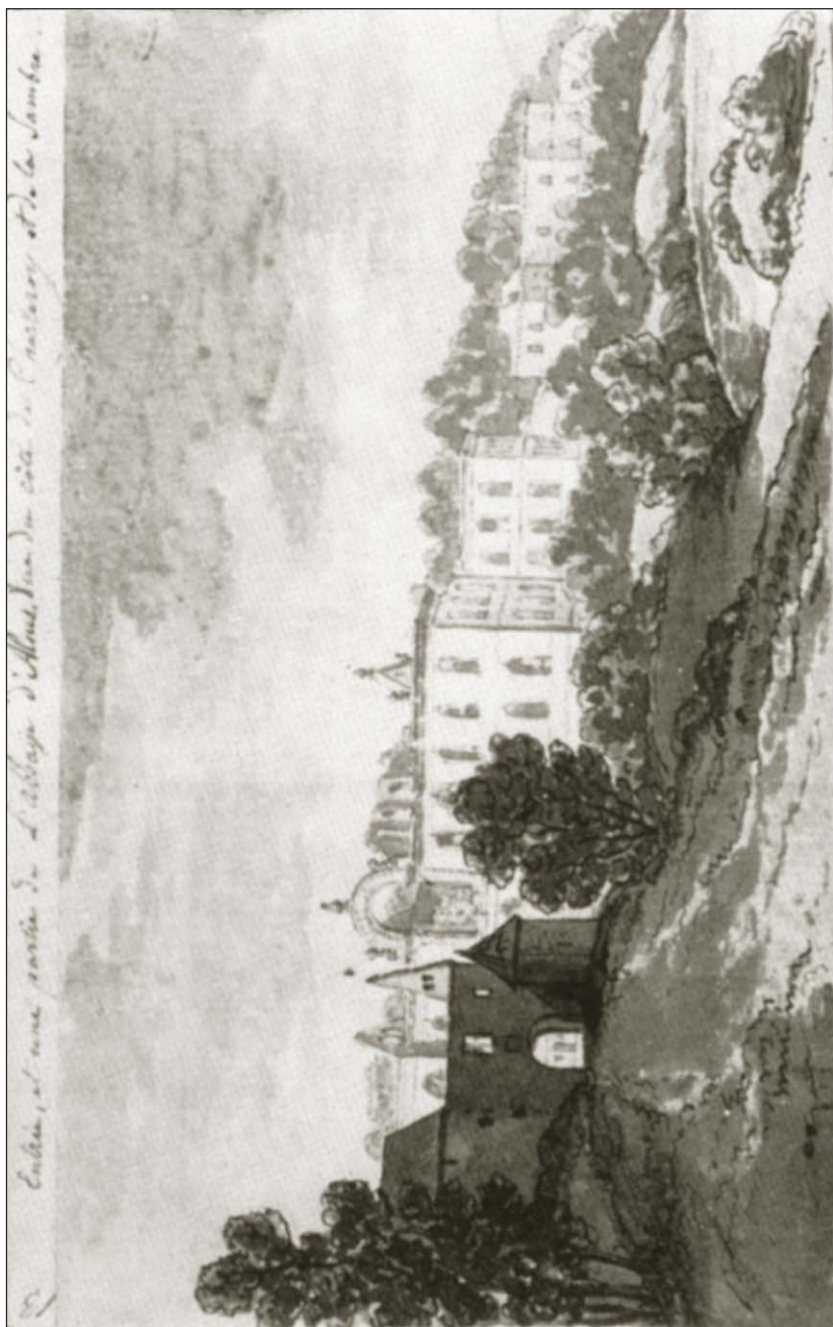
Thuin - Vue générale de la Ville.



Cour principale de L'abbaye d'Uxan, ruines: sur la rive de la Sambre: à 2 lieues de Charleroy.

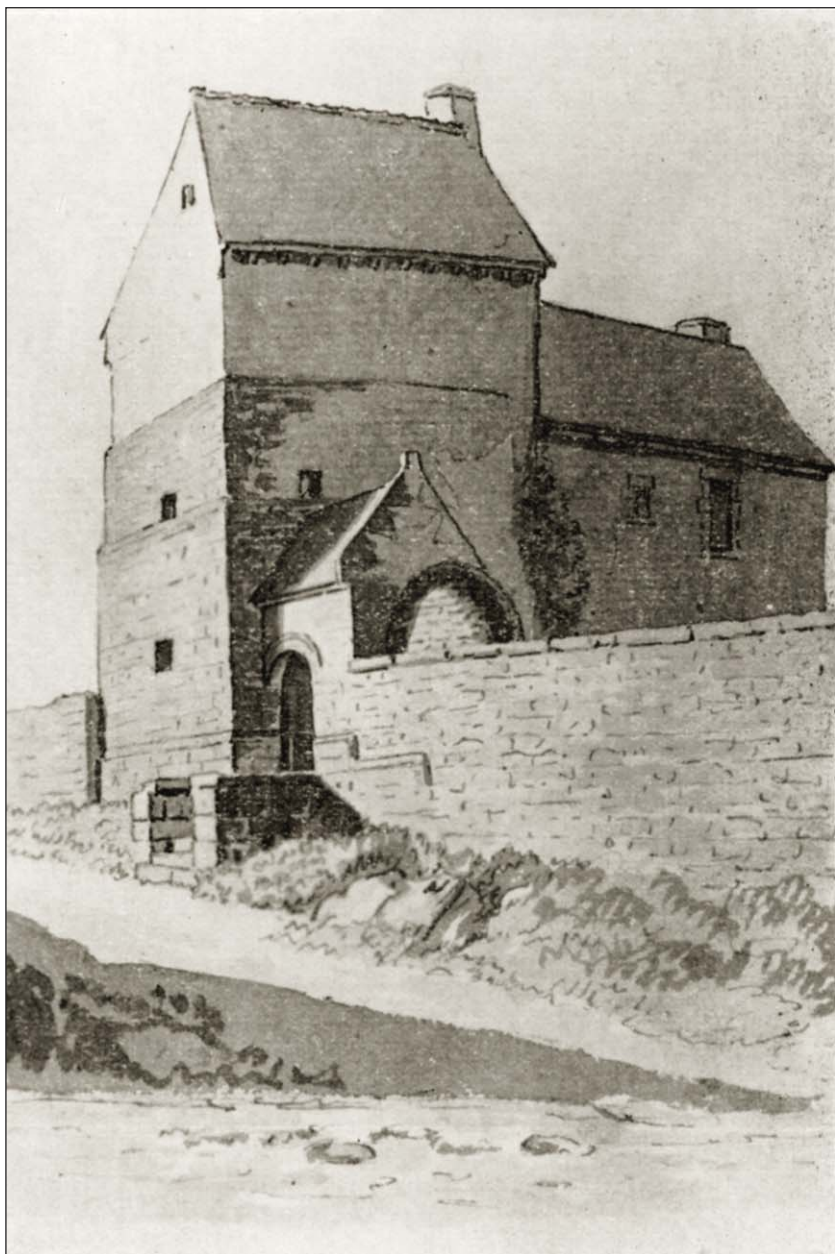
FEUILLET 12

Aulne - Cour d'honneur de l'Abbaye.

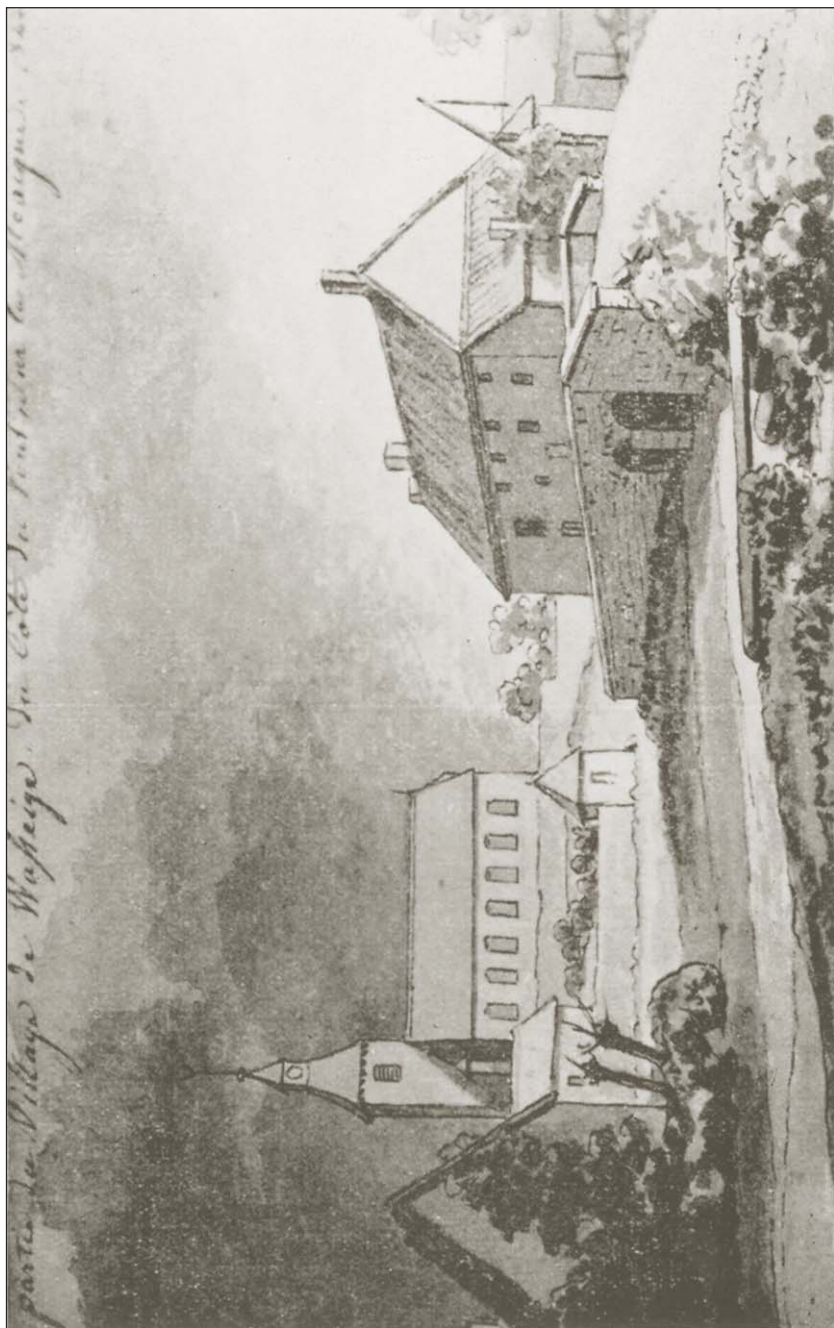


FEUILLET 13

Aulne - Abbaye - Parc de Landelies et quartier des Anciens.

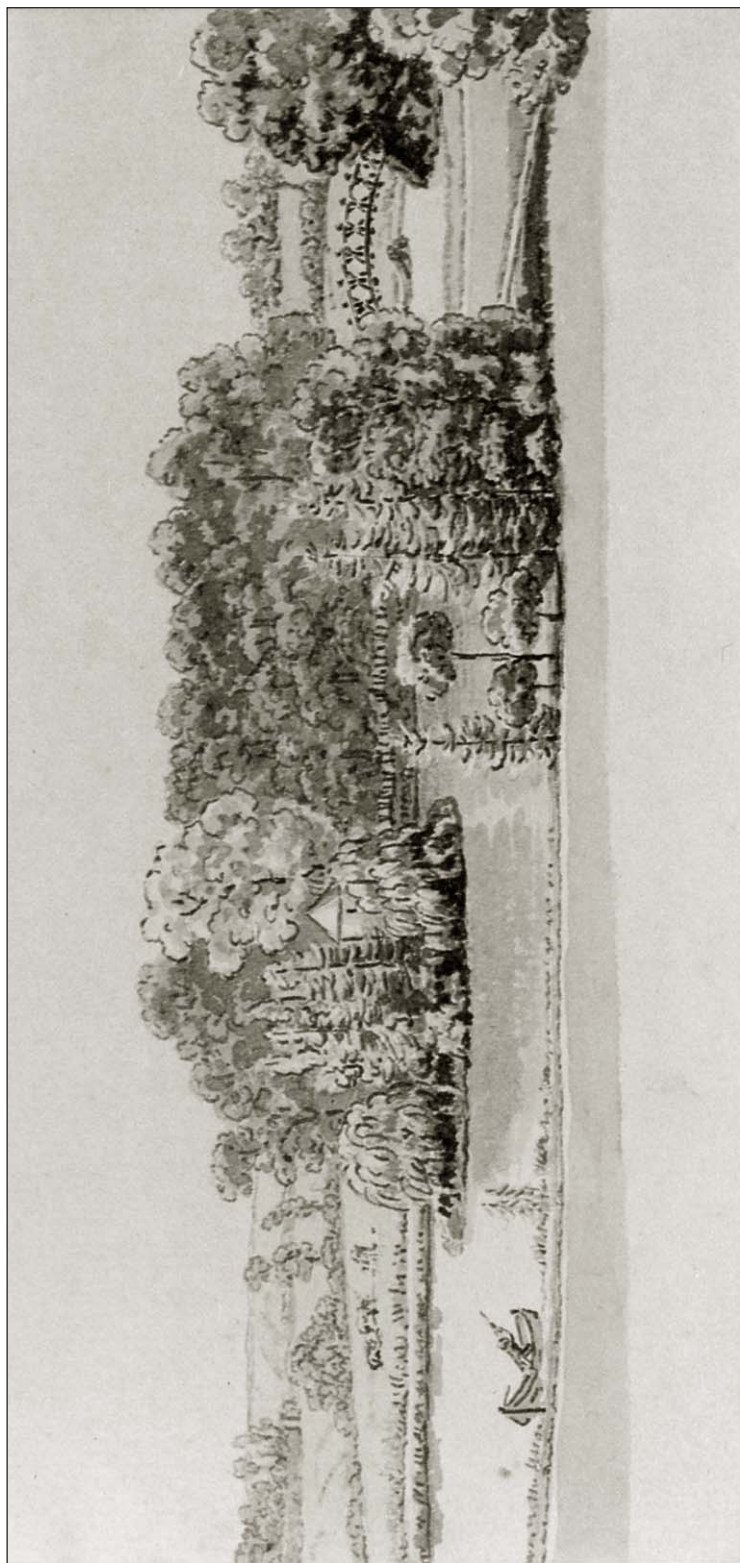


FEUILLET 19
Couillet - La Cense Legrand.



FEUILLET 22

Wasseiges - Village, vue du pont sur la Mehaigne (1822).



FEUILLET 23
Branchon - Parc du Château.



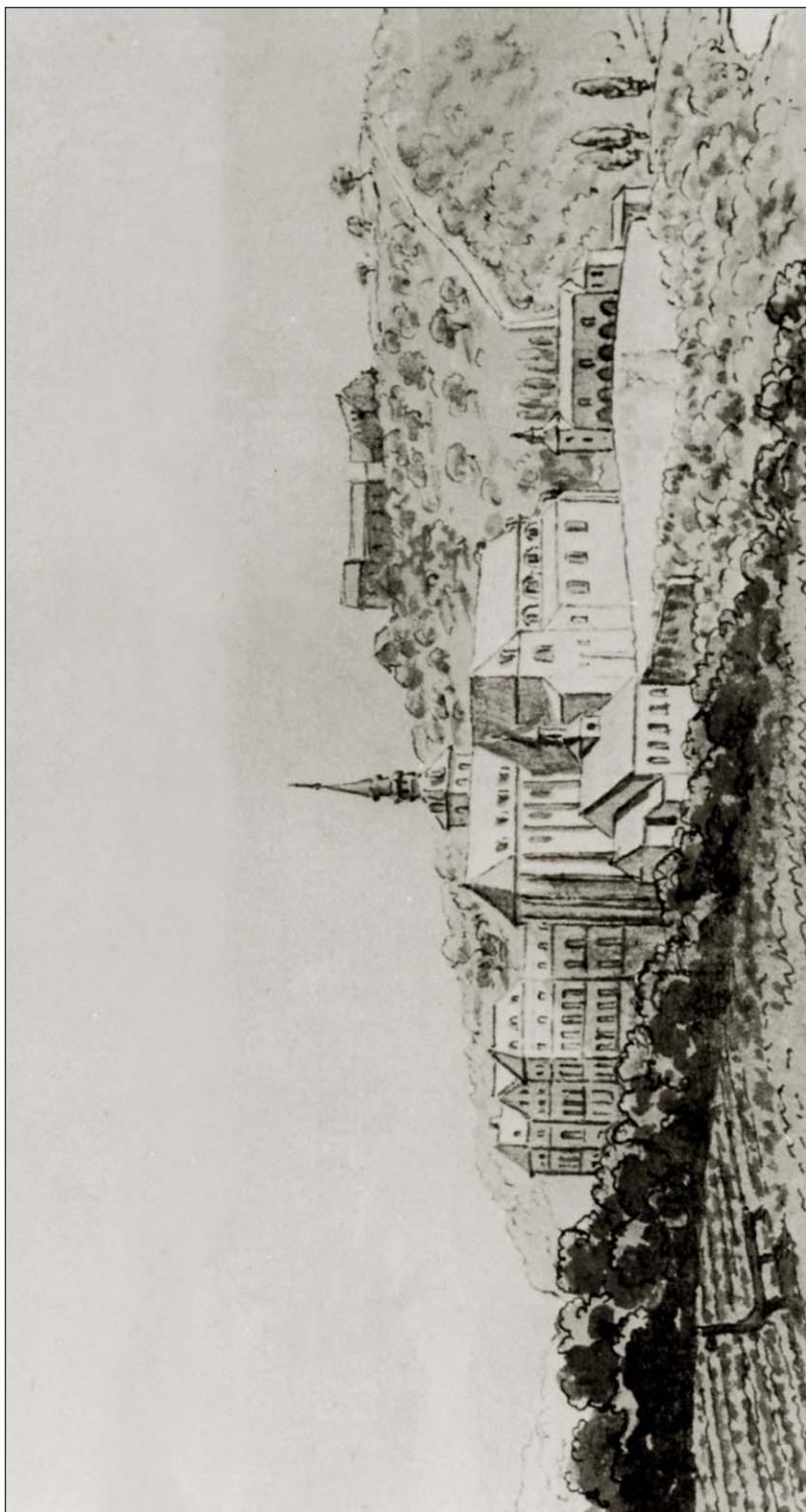
FEUILLET 24

Marche-les-Dames - Les rochers.



FEUILLET 25

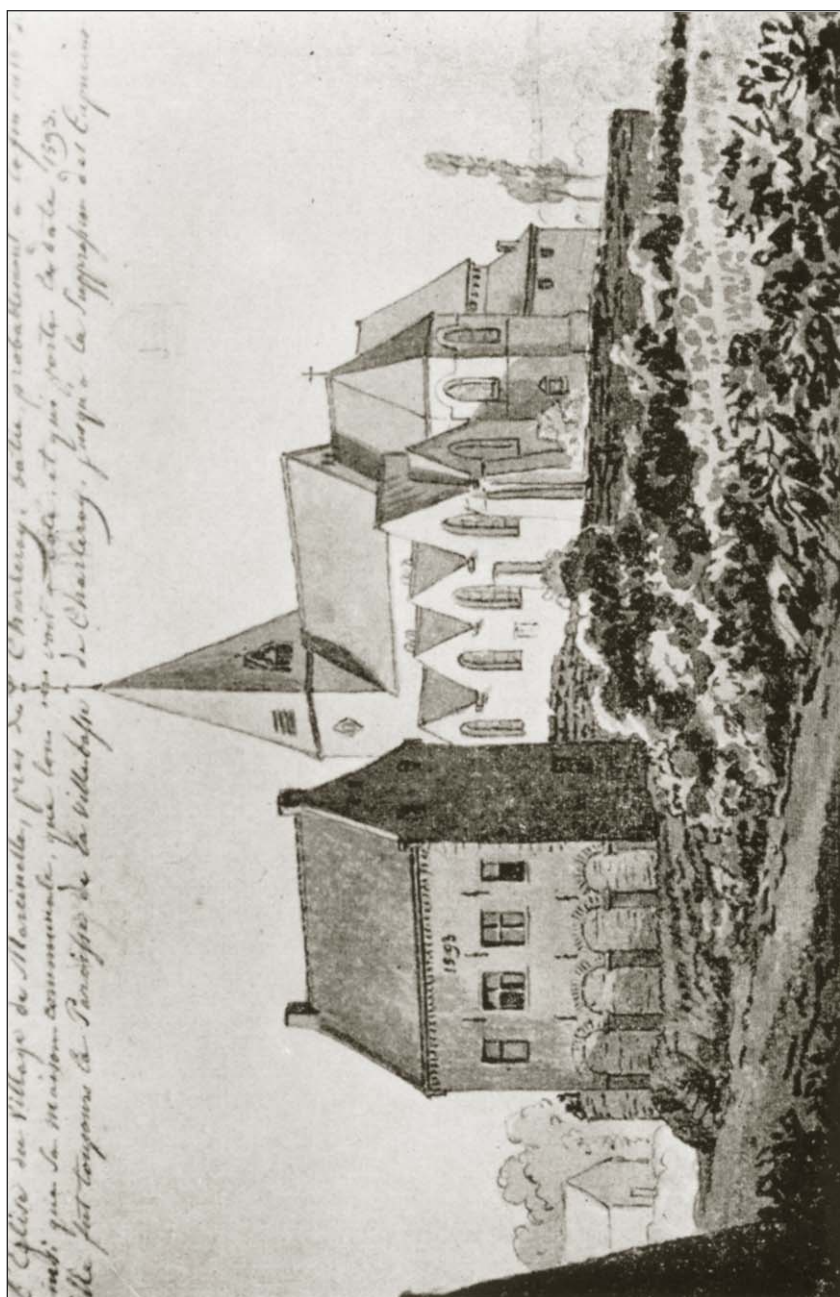
Marche-les-Dames - Rochers en bordure de la Meuse.



FEUILLET 26
Floreffe - Vue générale de l'Abbaye.

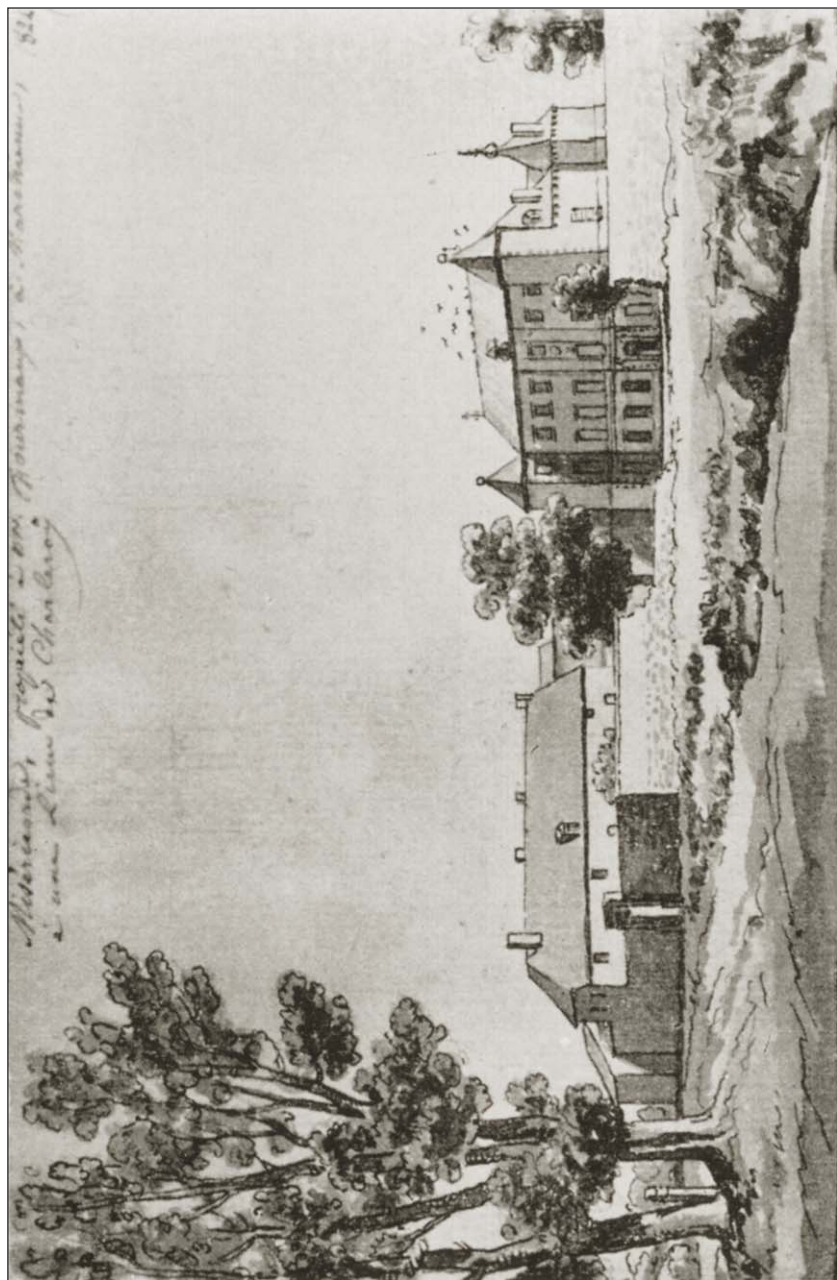


FEUILLET 27
Mont-sur-Marchienne - La Chapelle Beaussart.



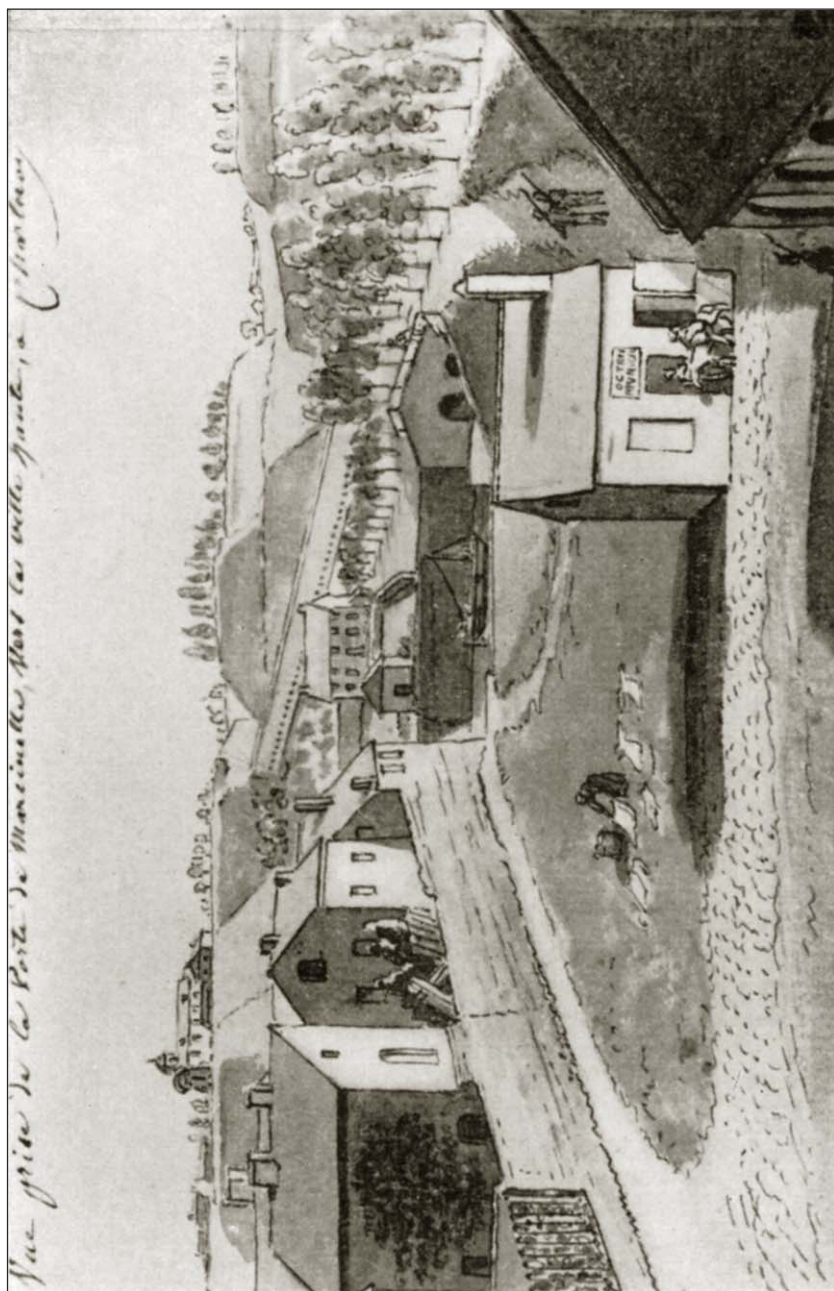
FEUILLET 29

Marcinelle - Église Saint-Martin.



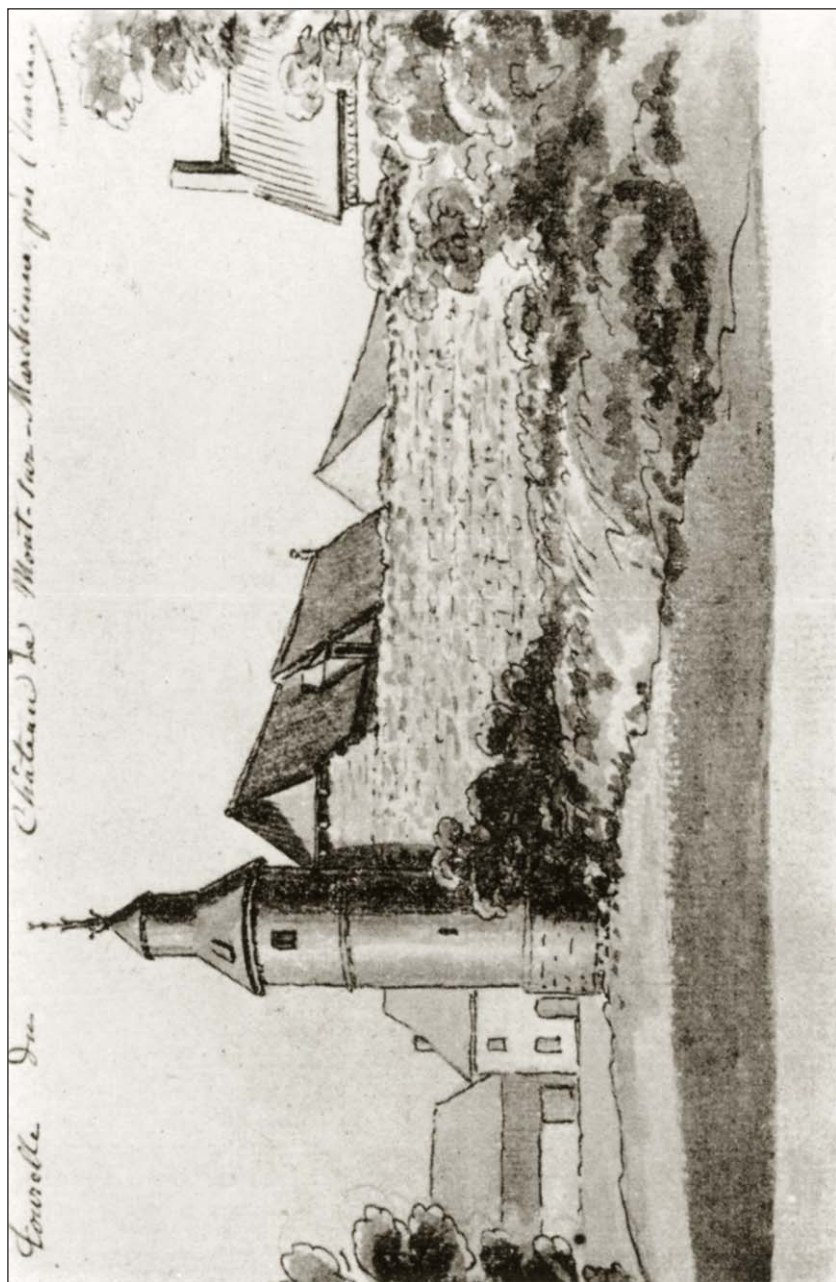
FEUILLET 31

Marchienne-au-Pont - Ancien couvent des religieuses sépulchrines.



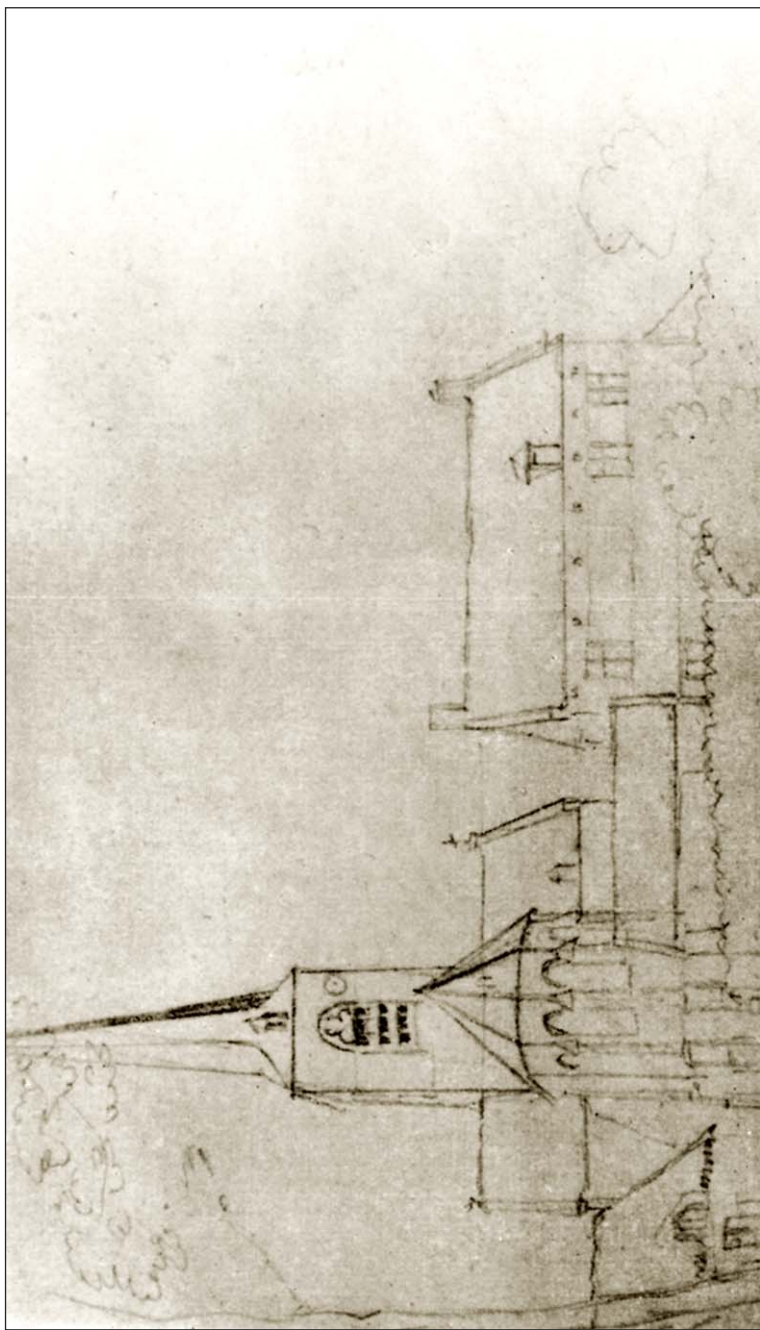
FEUILLET 35

Charleroi - Vue générale de la Forteresse.



FEUILLET 36

Mont-sur-Marchienne - Le Château.



FEUILLET 38

Lieu non identifié - Église, vue du chevet gothique.



FEUILLET 44
Figure de vierge.

Table des planches et annotations manuscrites de l'album

1. Annotation sur la biographie J. De Vaere au crayon.
2. **Braine-le-Comte.** Eglise Saint-Géry. - à *Braine-le-Comte*. (Feuillet 2).
3. **Soignies.** Collégiale Saint-Vincent. - *L'Eglise de Soignies*. (Feuillet 3).
4. **Binche.** Porte de Charleroi. - à *Binche, hors la vieille porte de Charleroy*. (Feuillet 4).
5. **Binche.** Tours des remparts. - à *Binche 2 lieues de Mons*. (Feuillet 5).
6. **Binche.** Collégiale Saint-Ursmer et remparts. - *Anciennes tours et l'emplacement du château planté d'arbres, ainsi que l'Eglise de la Ville de Binche. Cette vue est prise hors la porte S' Paul*. (Feuillet 6).
7. **Lobbès.** Crypte romane de l'église capitulaire. - *Chapelle sépulcrale, dessous le chœur de l'Eglise de Lobbès, dans laquelle sont enterrés plusieurs abbés et des plus anciens de l'Abbaye du même nom*. (Feuillet 7).
8. **Lobbès.** Porte gothique de l'église capitulaire. - *Eglise paroissiale de Lobbès, village célèbre par son abbaye, démolie ainsi que sa belle église sur la Sambre*. (Feuillet 8).
9. **Thuin.** Le ruisseau de la Biesmelle, au Marteau. - *Rocailles dans le ruisseau le Marteau, près de Thuin, 3 lieues de Charleroy*. (Feuillet 9).
10. **Thuin.** La fontaine du Marteau. - *Fontaine rustique au Marteau près de Thuin*. (Feuillet 10).
11. **Thuin.** Vue générale de la ville. - *Vue de Thuin sur la Sambre, prise du côté de l'Eglise de la Ville-Basse*. (Feuillet 11).
12. **Aulne.** Cour d'honneur de l'abbaye. - *Cour principale de l'abbaye d'Alne; ruinée sur la rivière la Sambre, à 2 lieues de Charleroy*. (Feuillet 12).
13. **Aulne.** Abbaye. Porte de Landelies et quartier des Anciens. - *Entrée, et une partie de l'abbaye d'Alnes, vues du côté de Charleroy et de la Sambre*. (Feuillet 13).
14. **Marcinelle.** Eglise Saint-Martin. *L'Eglise du village de Marcinelle, près de Charleroy, bâtie, probablement à la fin du 16^e siècle ainsi que sa maison communale, que l'on voit à côté et qui porte la date 1593. Elle fut toujours la Paroisse de la Ville basse de Charleroy, jusqu'à la suppression des Capucins*. (Feuillet 14).
15. **Mont-sur-Marchienne.** Le Trou-Lombeau. - *Grotte. Vulgairement appelée le Trou-Lombeau*. (Feuillet 15).
16. **Mont-sur-Marchienne.** Rocher près du Trou-Lombeau. - *Rocher, au pied duquel est le Trou-Lombeau, sur l'Eau d'heure, entre Mont-sur-Marchienne et Montigny-le-Tigneux*. (Feuillet 16).
17. **Couillet.** Pont en dos d'âne. - *Vue prise à Couillet, au bord de la Sambre où le ruisseau se jette*. (Feuillet 17).
18. **Couillet.** Pont à voûte. - *Dans le village de Couillet, près de Charleroy*. (Feuillet 18).
19. **Couillet.** Ferme Legrand. - *La cense du s^r Legrand à Couillet*. (Feuillet 19).

20. **Couillet.** Vanne du moulin, en gros plan. - *A Couillet auprès du Moulin.* (Feuillet 20).
21. **Couillet.** Vanne du moulin, dans le paysage. - *A Couillet près de Charleroy.* (Feuillet 21).
22. **Wasseiges.** Eglise paroissiale. - *Partie du village de Wasseige, du côté du Pont sur la méaigne.* 1822. (Feuillet 22).
23. **Branchon.** Parc du château. - *Partie du jardin du château de Branchon à M^r De Bruges.* (Feuillet 23).
24. **Marche-les-Dames.** Rochers. - *Rochers près de Marche-sur-Meuse, 1 lieue de Namur.* (Feuillet 24).
25. **Namur.** Rochers en bordure de la Meuse. - *Rocher au bord de la Meuse, tout près de Namur.* (Feuillet 25).
26. **Floreffe.** Vue générale de l'abbaye. - *Abbaïe de Floreffe sur la Sambre à 1 1/2 lieue de Namur.* (Feuillet 26).
27. **Mont-sur-Marchienne.** La chapelle Beusart. - *La chapelle Baussard, près de Charleroy.* (Feuillet 27).
28. **Marcinelle.** Le Grand-Pont. - *Le grand pont, à Marcinelle.* (Feuillet 28).
29. **Marcinelle.** Eglise Saint-Martin. - *L'Eglise de Marcinelle, du côté de la fontaine.* (Feuillet 29).
30. **Couillet.** Petit pont. - *A couillet près de Charleroy.* (Feuillet 30).
31. **Marchienne-au-Pont.** Ancien couvent des religieuses sépulchrines. - *Miséricorde, propriété à M. Fourmaux, à Marchienne, à une lieue de Charleroy, 1822.* (Feuillet 31).
32. Lieu non identifié. Maisons campagnardes (non folioté dans l'album).
33. et 34. **Vues de Bruxelles (Laeken, Auderghem).** Enlevées par le marchand jettois et non rajoutées.
35. **Charleroi.** Vue générale de la forteresse. - *Vue prise de la porte de Marcinelle, vers la ville-haute, à Charleroy.* (Feuillet 35).
36. **Mont-sur-Marchienne.** Le château. - *Tourelle du château de Mont-sur-Marchienne, près de Charleroy.* (Feuillet 36).
37. **Vue de Bruxelles (Auderghem).** Enlevée par le marchand jettois et non rajoutée.
38. Lieu non identifié. Eglise, vue du chevet gothique. Croquis au crayon, préparatoire à la sépia. (Feuillet 38).
39. à 41. Feuilletts vierges.
42. et 43. Feuilletts manquants.
44. Figure de vierge. Dessin à la mine de plomb. (Feuillet 44 et dernier de l'album).
- N.B. – Les feuillets n^{os} 1, 4, 10, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 28, 30 et 32 ne sont pas représentés (ainsi que les feuillets 33, 34 et 37 détachés de l'album dans les années '50 par un antiquaire jettois).*

*En 1957
ce livre a été imprimé
à Thuin
sur les presses de la Maison Huaux
et
édité aux dépens de l'auteur
pour être présenté à ses bons amis.*

Dans le magistral ouvrage intitulé «Namur et sa Province dans l'œuvre du Général DE HOWEN (1817-1830)» (Crédit Communal de Belgique, 1983), par Norbert BASTIN, on peut lire :

«Nos recherches nous ont permis de découvrir et d'attribuer à l'artiste [Anton (Otto) DE HOWEN] l'album dit de Jean de Vaere de l'Université de Liège, et de rassembler de nombreux dessins appartenant à des particuliers. Une série impressionnante d'esquisses, de lavis, quelques aquarelles et des lithographies portent ainsi à plus de mille vues cette étude sur Antoine DE HOWEN. Au rythme où l'artiste produisait, on peut imaginer que des œuvres restent encore à découvrir.»

SUZANNE HENRION-GIELE

QUELQUES VUES DE THUDINIE DU PETIT ALBUM DE DESSINS DIT DE «JEAN DE VAERE»

(Étude extraite du bulletin «LES CAHIERS DE MARIEMONT»,
vol. 5-6, 1974, pp. 62-72.)

EN 1952, M. M. Arnould, professeur à l'Université de Bruxelles ⁽¹⁾, informait le conservateur du Musée de Mariemont de la possibilité d'acquérir chez un vieil antiquaire jettois «un cahier de croquis (Lavis) datant de 1822 d'un artiste gantois Jean de Vaere».

Ce carnet entrain en 1955 à la bibliothèque de Mariemont et faisait en 1957 l'objet d'une étude par le notaire Léonce Deltenre ⁽²⁾.

L'auteur y fait une description matérielle du document, lequel porte en couverture l'inscription «n° 11» et est daté de 1822 aux feuillets 22 et 31. Le titre du document et les descriptions qui y sont contenues appellent déjà une rectification de détails : les dessins et lavis sont en réalité à l'encre noire et non au sépia.

M. L. Deltenre donne ensuite des indications biographiques à propos de l'auteur présumé Jean de Vaere, né à Gand en 1754. Connue comme sculpteur à Rome (1787), puis à Paris et en Angleterre où il séjourne pendant plus de vingt-cinq ans, Jean de Vaere revient à Gand en 1811 et décède à Drongen (Tronchiennes), à un endroit situé à une lieue de Gand, et où il possède la propriété connue sous le nom de «in d'Assels».

L'auteur de l'opuscule poursuit en s'étonnant de ce que de Vaere ne soit pas repris comme dessinateur dans les répertoires, et qu'on ne possède aucun de ses dessins dans les principales collections ; en fait, le carnet de dessin qui nous occupe serait le seul témoignage connu de son œuvre graphique, sur quoi se fonde, par conséquent, l'attribution traditionnelle du carnet. Une inscription au verso de la couverture supérieure semble écrite de la même main que les légendes des dessins et donc être du même auteur :

⁽¹⁾ Lettre du 7 avril 1952 de M. M. Arnould à M^{me} Faider, conservateur du Domaine de Mariemont (1940 à 1968). Ce carnet porte le n° d'inv. E.5554 R.89.

⁽²⁾ L. DELTENRE, *Petit Album de Lavis de Sépia attribué à Jean de Vaere (1754-1830)* (Thuin 1957), 50 p.

«de Vaere, marché aux Vaux, n° 8 à Gand pour ses lettres ; mais il habite la campagne à une lieue de la Ville, que l'on nomme in d'Assels, espèce de petit château ; de Vaere vient souvent en ville au cabaret nommé l'Anguille près de l'entrepôt».

En quoi cette inscription pourrait-elle faire de Jean de Vaere l'auteur des dessins ? La seule explication serait que l'artiste, redoutant la perte de ses carnets, aurait indiqué comment les lui restituer. Cependant, le caractère de ce petit texte, par les détails qui y sont notés «espèce de petit château» et surtout «de Vaere vient souvent en ville ...» ne paraît pas concorder avec l'image de quelqu'un qui se décrit lui-même.

Au contraire, on imagine beaucoup plus facilement qu'il puisse s'agir de quelqu'un qui prend note d'une adresse utile. De plus, en dessous de cette inscription, on distingue nettement les traces d'une annotation au crayon «de Vaere, n° 8 marché aux Vaux à Gand» et au dessus «Le Sieur Giton d'Aiseau». Jean de Vaere est donc mentionné dans une liste d'adresses dont le complément apparaît à la fin du carnet ; les références le concernant ont été ensuite complétées et mises au net. Il semble dès lors exclu que ces indications puissent être le fait du propriétaire du carnet.

Ces différents textes (au crayon et à la plume) donnent à penser que le carnet n'est pas l'œuvre de Jean de Vaere, ce qui concorde en fait avec le silence qui entoure son œuvre de dessinateur présumé.

Pour obtenir la clef de cette énigme, il serait intéressant de rechercher dans les collections de dessins, des points de comparaison possible et par exemple les carnets faisant partie de la série dont celui de Mariemont est le onzième.

Venons-en au contenu du carnet lui-même⁽³⁾. Du folio 2 au folio 21, l'itinéraire du dessinateur se déduit logiquement. Peut-être parti de Bruxelles (où il semble avoir complété le carnet à son retour, l'antiquaire jetté affirme avoir enlevé les planches 33, 34 et 37 consacrées à des vues de Laeken et Auderghem), l'artiste se dirige vers Binche en passant par Braine-le-Comte et Soignies, puis descend la vallée de la Sambre (Lobbes, Thuin, Abbaye d'Aulne) ; il rayonne ensuite dans les villages du nord de Charleroi.

Le feuillet 22 nous transporte à Wasseiges (province de Liège) d'où un itinéraire logique a pu le ramener vers la région de Charleroi, en passant par Branchon, Marches-les-Dames et Floreffe.

Les derniers feuillets consacrés aux communes bruxelloises⁽⁴⁾ s'y intercalent, ce qui fait supposer que l'auteur avait laissé des pages blanches. Cette hypothèse pourrait également être valable pour les quelques vues namuroises ; dans ce cas, il faudrait admettre que l'auteur a séjourné de façon ininterrompue au sud de Charleroi mais avait laissé des pages vierges entre les séries de dessins consacrés à cette région.

Les dessins se signalent tous par une remarquable maîtrise graphique (sûreté du trait, souci de détail, sensibilité des volumes indiqués par les lavis). Nous avons choisi de décrire quelques-uns d'entre eux consacrés à des sites et des monuments de Thudinie.

⁽³⁾ Relié de papier rougeâtre collé sur carton au dos de parchemin, le carnet comprend 39 feuillets de papier blanc, filigrane au Saint-Michel terrassant le dragon : 33 sont couverts de Lavis, 2 de dessins au crayon, 1 est annoté et 3 sont vierges. Certains feuillets ont 18 x 11 cm, d'autres (le n° 11) à 33 x 18 cm.

⁽⁴⁾ Ces dessins ont été enlevés jadis par le marchand d'estampes jetté qui souhaitait les joindre à sa collection bruxelloise. Ils n'ont malheureusement pas été rajoutés lors de la vente du carnet.

1) La crypte de l'église Saint-Ursmar à Lobbes⁽⁵⁾

Légende : «Chapelle sépulcrale dessous le chœur de l'église de Lobbes dans laquelle sont enterrés plusieurs abbés, et des plus anciens de l'abbaye du même nom» (feuillet 7)

Le corps principal de l'église de Lobbes, la doyenne des églises conservées de Belgique, est carolingien, mais la crypte qui lui est postérieure date de la fin du 11^e siècle. Cette crypte n'existait donc pas à la fondation de l'église. Elle n'en constitue pas moins un bel ensemble architectural roman où l'on trouve des piliers gothiques hennuyers placés en sous-œuvre après coup. Les piliers sont caractéristiques du travail de la région ; on les reconnaît au fait que leur chapiteau est identique à leur base, détail que l'artiste a noté dans le plan en annexe.

L'épaisseur variable des piliers n'est que sommairement notée, mais apparaît plus nettement sur le plan. Cela dit, le dessin est entaché d'une erreur de perspective : les voûtes, en réalité surbaissées, prennent sur le dessin une ampleur exagérée et les personnages que l'on voit à gauche sont manifestement trop petits par rapport aux proportions de l'ensemble.

A l'arrière-plan, de part et d'autre de l'autel, se situent les gisants de saint Ermin et saint Ursmar, aujourd'hui disparus ; seuls subsistent les sarcophages. Ces gisants ont été représentés en lithographie par Van Peteghem.

La pierre tombale de gauche éclairée par le flambeau des visiteurs subsiste mais est dégradée ; en effet, les trois têtes de mort en marbre blanc logées dans le calcaire à coquilles ont disparu. Le plan indique en outre l'emplacement du puits de sainte Renelde qui existe toujours et auquel la croyance populaire accorde des vertus miraculeuses. Le dessin ne manque pas de qualité : le jeu des ombres et des lumières est savamment noté. Parmi les dessins de la série, celui-ci se révèle plus documentaire que les autres où la nature et l'anecdote interviennent très souvent. Cependant, il faut reconnaître que l'impression de gigantisme qui en résulte ne correspond pas du tout à la réalité.

2) Le porche de l'église Saint-Ursmar à Lobbes⁽⁶⁾

Légende : «Eglise paroissiale de Lobbes, village célèbre par son Abbaye, démolie ainsi que sa belle église sur la Sambre» (feuillet 8)

Ainsi que l'écrit le notaire Deltentre dans la présentation de l'album, ce dessin nous est particulièrement précieux car il est le seul témoignage de la porte gothique de l'église Saint-Ursmar. Cette belle église fut en effet extrêmement transformée en 1865 «pour refaire l'unité du style roman lors d'une restauration qui est devenue du vandalisme».

Le porche sombre s'ouvre sur l'église éclairée dont il montre les différents niveaux. En effet, l'église de Lobbes est non seulement construite au sommet d'une colline mais aussi sur une légère pente qui a obligé les bâtisseurs à recourir à cette architecture en escalier. Selon le dessin, il y aurait trois niveaux. En réalité, il y en a quatre : le niveau du porche, celui de l'entrée de la nef, un autre (caché sur le dessin) entre la nef et le chœur, un dernier enfin qui conduit à l'autel.

⁽⁵⁾ et ⁽⁶⁾ U. BERLIÈRE, *Monasticon Belge. I. Provinces de Namur et de Hainaut* (Abbaye de Maredsous, 1890-1897), p. 197-228 ; J. VOS, *Lobbes, son Abbaye et son Chapitre*, I (Louvain, 1865), 584 p. ; L. DEVILLERS, "Notice sur un recueil manuscrit de l'Abbaye de Lobbes", *Bulletin des séances du Cercle archéologique de Mons*, 1867, p. 24-32 ; R. HUG, «Les chartes du cartulaire de Lobbes intéressant la chapelle et le prieuré de Heigne-sous-Jumet», *Documents et rapports de la Société Royale d'Archéologie et de Paléontologie de l'arrondissement judiciaire de Charleroi*, 50, 1955-1960, p. 83-99.

On connaît d'autres exemples d'églises à différents niveaux dans la région, notamment l'église Notre-Dame Del Vaux à Thuin Ville-Basse, avec ses trois niveaux et sa nef en pente. Pour en revenir au dessin, on remarque, fortement éclairés, les piliers de soutènement de la tour et, encore intactes, les arcades romanes qui séparent la nef des bas-côtés. Les arcades actuelles furent percées lors de la «restauration» du 19^e siècle. On distingue aussi, très sommairement représentée, l'ancienne chaire de vérité en bois (remplacée aujourd'hui par une chaire néo-romane) et l'autel baroque, sans doute celui que l'on trouve dans la crypte aujourd'hui.

Ce dessin est l'un des plus construits et des mieux mis en page de la série. L'artiste a joué sur le contraste de trois tonalités différentes pour donner l'impression de profondeur. Par ailleurs, la monochromie de l'avant-plan est tempérée par les ressauts du porche et des escaliers, et, par la présence à droite d'un personnage. Celui-ci est sans doute destiné à indiquer une échelle, mais met aussi une note de vie dans un dessin somme toute assez austère.

3) *Vue générale de Thuin* (*)

Légende : «Vue de Thuin sur la Sambre, prise du côté de l'église de la Ville-Basse» (feuillet 11)

Cette vue est prise du lieu-dit aujourd'hui Beau-Regard, c'est-à-dire des hauteurs de la rive gauche de la Biesmelle. A l'extrême droite du dessin, on remarque d'abord, un moulin à eau (probablement celui de la tannerie) dont il existe encore des vestiges. Le bâtiment accolé à l'ancien pont de pierre a aujourd'hui disparu.

Immédiatement à l'arrière-plan de celui-ci apparaît une des plus anciennes maisons de Thuin. Elle existe toujours, mais elle a été malencontreusement enduite de ciment et l'appentis de gauche a disparu. Ensuite s'élève l'église Notre-Dame Del Vaux, avec sa flèche plus élancée qu'en réalité. Le mur nord de la nef est consolidé (côté cimetière) par deux contreforts entre lesquels on a construit plus tard une sacristie. A la fin du 19^e siècle, le cimetière, qui semble ne comporter que très peu de tombes, a fait place, dans sa partie supérieure, au square dit «du Moustier». La partie inférieure de ce cimetière a elle été traversée par la rue des Deux Gares ou rue t'Serstevens. A l'extrême gauche, le pont à six arches au moins, enjambait la Sambre. Le long de la Sambre étaient installés de petits ateliers de métallurgie appelés «forges à Maka» dans le patois liégeois. Le surnom actuel des habitants de la Ville-Basse, trouve là son origine : les «Makas».

A l'arrière-plan, apparaît le versant sud de l'éperon rocheux (à droite du clocher de Notre-Dame Del Vaux) occupé uniquement par les jardins suspendus, dont on voit trois murs étagés. A gauche de l'église, la Vieille Rampe bordée d'arbres constituait autrefois le seul accès à la cité ; on l'appelait «rampe Notre-Dame». Aujourd'hui, elle est encore bien connue des sportifs sous le nom de «mur de Thuin». A droite du Beffroi, se trouvait le couvent des Capucins et sa chapelle aujourd'hui remplacée par un bâtiment scolaire.

A l'intérieur des remparts, on distingue assez nettement de droite à gauche le Beffroi (clocher d'une église démolie en 1810), la flèche (plus petite) de l'église paroissiale de la Ville-Haute et, de même hauteur, le clocheton du collège des Oratoriens, occupé aujourd'hui en grande

(*) E. BRACONNIER, «Notice sur les établissements religieux de la ville de Thuin», *Annales du Cercle archéologique de Mons*, 13, 1876, p. 196-228 ; G. BOULMONT, «Les fortifications de Thuin en 1654», *Annales du Cercle archéologique de Mons*, 23, 1892, p. 25-32 ; L. DELTENRE, *La ville de Thuin et ses iconographies* (Thuin, 1960).

partie par l'internat de l'Athénée royal. Ce dernier bâtiment est sans conteste l'ensemble architectural le plus important et le mieux conservé de la ville.

Ce dessin vigoureux est bien enlevé, marqué par le contraste entre l'avant-plan pittoresque (les enfants qui jouent, des vaches dans un pré) et l'arrière-plan plus structuré, plus précis, l'artiste ayant ici adopté un procédé inverse à celui qu'il applique dans la plupart des autres dessins. Notons encore le remarquable sens de la perspective et du naturel.

4) *La cour d'honneur de l'Abbaye d'Aulne* ⁽⁸⁾

Légende : « Cour principale de l'Abbaye d'Alne : ruinée : sur la rivière la Sambre à 2 lieues de Charleroy. (feuille 12)

De cet ensemble architectural détruit en mai 1794, il ne subsiste que ce qui figure à droite du dessin: le quartier de l'Abbé et la façade baroque ajoutée à l'église gothique.

Le démantèlement de l'abbaye d'Aulne est due à une triple cause : les destructions par les armées républicaines commandées par Charbonnier, le pillage par la population de certaines communes environnantes et, on l'oublie très souvent, l'action des moines qui, après avoir récupéré l'abbaye en ruines au début du 19^e siècle, vendirent un très grand nombre de pierres, notamment aux entrepreneurs de la ligne de chemin de fer du Nord belge (ligne Paris-Cologne), pour la construction du tunnel de Landelies. Ce dessin est donc un témoin : il prouve qu'une grande partie des murs était encore debout en 1822. Il indique également que le fronton triangulaire de la façade baroque de l'église avait survécu, de même d'ailleurs que l'ancienne façade gothique dont on voit deux ogives. Aujourd'hui ces éléments architecturaux ont disparu.

L'entrée de l'Abbaye est occupée aujourd'hui par une église moderne qui rompt le rythme de la cour d'honneur. Cette église a été construite à l'emplacement de l'ancienne grille.

Un chronogramme précis de l'abbé Louant fait référence à l'année 1731. Mais il est bien évident que les constructions se sont étalées sur plusieurs années et ont donc été poursuivies sous son successeur l'abbé Maure Melotte.

Ces bâtiments prestigieux, grandioses, réalisés dans un style extrêmement harmonieux ne vécurent donc qu'un peu plus de cinquante ans.

Vigoureux à l'avant-plan, le trait s'estompe peu à peu. Il s'en dégage une impression de profondeur et de grandeur.

5) *L'Abbaye d'Aulne et la porte de Landelies* ⁽⁹⁾

Légende : « Entrée, et une partie de l'Abbaye d'Alnes, vues du côté de Charleroy et de la Sambre » (feuille 13)

Si le dessinateur a accordé ici plus d'importance au paysage, c'est sans doute parce qu'il a voulu montrer le chemin de l'avant-plan qui reliait l'Abbaye aux localités voisines. Vers la gauche, un chemin forestier conduit à Montignies-le-Tilleul et à Charleroi par le bois du Prince ; à droite le

⁽⁸⁾ et ⁽⁹⁾ U. BERLIERE, *op. cit.*, p. 329-342 ; G. BOULMONT, *L'Abbaye d'Aulne ou origines, splendeurs et ruines de la « perle monastique » d'entre Sambre-et-Meuse* (Namur, 1897), 136 p ; H. SCHUERMANS, « Les Abbayes d'Aulne, de Lobbes et de Soleilmont au XVIII^e siècle », *Annales du Cercle archéologique de Mons*, 19, 1900, p. 173-186 ; A. JENNEPIN, « Une erreur historique à rectifier », *Annales du Cercle archéologique de Mons*, 42, 1913, p. 209-222.

chemin conduit au pont à arches qui traversait la Sambre vers Landelies. Sur le dessin, la porte de Landelies a partiellement perdu sa toiture, mais elle n'a pas encore subi les dégradations qui nécessiteront une restauration importante au 20^e siècle. Au dessus de la porte, on distingue vaguement la pierre sculptée qui précisait, dit-on, l'étymologie d'Aulne. Derrière cette porte, mais sans indication des détails architecturaux, apparaît l'imposante masse des bâtiments claustraux. De gauche à droite, une partie du transept nord de l'abbatiale, la très belle arcade (disparue aujourd'hui) du quartier des anciens, dont une aile s'avance vers la Sambre, et enfin le réfectoire du maigre. Dans le fond, à droite, divers bâtiments appartenant à l'abbaye (sans doute l'arrière du quartier des hôtes).

Le contraste entre l'avant-plan détaillé et l'arrière-plan plus flou semble être un procédé fréquent chez l'artiste comme chez beaucoup de dessinateurs de son époque imprégnés des traditions classiques. Les détails architecturaux sont très précis et ces dessins constituent ainsi de véritables documents archéologiques.

* * *

Les vues de la Thudinie contenues dans cet attrayant petit album seront confrontées à d'autres documents anciens dans le cadre d'une exposition prévue en août et septembre 1976 à la collégiale de Lobbes.

Quel que soit son auteur, ce petit carnet est remarquable parce qu'il atteste le vif intérêt que pouvaient susciter chez un artiste du début du 19^e siècle les sites et les monuments de nos régions. Il nous en transmet des images étonnamment modernes, parfois « pré-photographiques » qui donnent à ces modestes planches une valeur complémentaire de documents historiques.

TABLE DES PLANCHES DU PETIT ALBUM DIT DE JEAN DE VAERE

Petit album

- Feuillet 1. Annotation sur la biographie J. de Vaere au crayon
Feuillet 2. Braine-le-Comte — Eglise Saint-Géry
Feuillet 3. Soignies — Collégiale Saint-Vincent
Feuillet 4. Binche — Porte de Charleroi
Feuillet 5. Binche — Tours des remparts
Feuillet 6. Binche — Collégiale Saint-Ursmer et rempart
Feuillet 7. Lobbes — Crypte romane de l'église Capitulaire
Feuillet 8. Lobbes — Porte gothique de l'église Capitulaire
Feuillet 9. Thuin — Le ruisseau de la Biesmelle, au Marteau
Feuillet 10. Thuin — La fontaine du Marteau
Feuillet 11. Thuin — Vue générale de la Ville
Feuillet 12. Aulne — Cour d'honneur de l'Abbaye
Feuillet 13. Aulne — Abbaye — Parc de Landelies et quartier des Anciens
Feuillet 14. Marcinelle — Eglise Saint-Martin
Feuillet 15. Mont-sur-Marchienne — Le Trou-Lombeau — Grotte
Feuillet 16. Mont-sur-Marchienne — Rocher près du Trou-Lombeau — Rocher
Feuillet 17. Couillet — Pont en dos d'âne
Feuillet 18. Couillet — Pont à voûte
Feuillet 19. Couillet — La Cense Legrand
Feuillet 20. Couillet — Vanne du Moulin, en gros plan
Feuillet 21. Couillet — Vanne du Moulin, dans le paysage
Feuillet 22. Wasseiges — Village, vue du pont, sur la Mehaigne (1822)
Feuillet 23. Branchon — Parc du Château
Feuillet 24. Marche-les-Dames — Les rochers
Feuillet 25. Marche-les-Dames — Rochers en bordure de la Meuse
Feuillet 26. Floreffe — Vue générale de l'Abbaye
Feuillet 27. Mont-sur-Marchienne — La Chapelle Beaussart
Feuillet 28. Marcinelle — Le Grand-Pont
Feuillet 29. Marcinelle — Eglise Saint-Martin
Feuillet 30. Couillet — Pont à voûte
Feuillet 31. Marchienne-au-Pont — Ancien couvent des religieuses sépulchrines (1822)
Feuillet 32. Lieu non identifié — Maison campagnarde (non paginé dans l'album)
Feuillets 33-34. Vues de Bruxelles (Laeken, Auderghem). Enlevées par le marchand jettois et non rajoutées
Feuillet 35. Charleroi — Vue générale de la Forteresse
Feuillet 36. Mont-sur-Marchienne — Le Château
Feuillet 37. Vue de Bruxelles (Laeken ou Auderghem). Enlevée par le marchand jettois et non rajoutée
Feuillet 38. Lieu non identifié — Eglise, vue du chevet gothique
Feuillets 39-40-41 — Feuillet vierges
Feuillets 42-43. Feuillet manquants
Feuillet 44. Figure de vierge.

